

# Le Point

## Rouen

### » La politique passion d'une femme décidée

**En neuf mois, la notoriété de Catherine Morin-Desailly a fait un grand bond. L'adjointe au maire de Rouen est entrée à la Région puis, par la grande porte, au Sénat, tout en conservant sa sérénité.**

Stéphane Siret

Elle jongle avec ses deux téléphones portables. L'un pour résoudre une question de politique culturelle dans la ville, son dada, l'autre pour orchestrer un agenda dorénavant réglé comme un vrai métronome. Car, pour Catherine Morin-Desailly, le rythme est subitement passé au mode *presto allegro*. Il y a neuf mois à peine, cette grande femme blonde de 44 ans était simplement une adjointe parmi d'autres dans le premier cercle du maire, Pierre Albertini. Aujourd'hui, elle cumule les mandats mais s'apprête à quitter le conseil régional de Haute-Normandie, où elle ne siège que depuis le printemps au côté d'Hervé Morin (aucun lien de famille entre eux deux), le vibrant député de l'Eure et président du groupe UDF à l'Assemblée nationale. En devenant sénatrice centriste à la fin du mois de septembre, Catherine Morin-Desailly reconnaît volontiers que « *le temps s'est accéléré* » dans sa vie. En politique, 2004 fut dans le département de la Seine-Maritime l'année Morin-Desailly.

Elle aurait pu rester professeur, enseignant à des dizaines de jeunes les subtilités de la langue de Shakespeare. La vie en décida autrement et rapprocha la jeune femme du parcours d'un de ses aïeux, qui fut lui aussi adjoint au maire de Rouen à la Belle Epoque, celle des années 1920 où « Rouen la bourgeoise » était un haut lieu de négoce et de culture. Née à Rouen, c'est dans la banlieue chic de la ville que Catherine Morin-Desailly a d'abord jeté ses bases. A Bois-Guillaume, elle enseigne et s'investit dans la vie associative. Il n'en faut guère plus pour que soient remarquées ses dispositions pour s'intéresser à la vie publique. En 1995, à 35 ans, elle devient adjointe au maire de Bois-Guillaume.

Une rupture personnelle marque l'année 2000. Elle quitte Bois-Guillaume et revient dans sa ville natale. Pierre Albertini, qui est alors maire de Mont-Saint-Aignan, a déjà annoncé qu'il serait candidat l'année suivante dans la capitale normande, face au socialiste Yvon Robert, le maire sortant. Il veut constituer autour de lui une équipe jeune et paritaire avant l'heure : le ticket Albertini-Morin-Desailly se met en place. Aujourd'hui encore, il subsiste \* *une réelle loyauté* » entre l'édile local et son adjointe à la culture, qui a entrepris de mettre à niveau les équipements de la ville.

Disponible à tout moment - elle a cessé d'enseigner et n'a pas de charge de famille -, Catherine Morin-Desailly ne rechigne pas à la tâche. Et, si son énergie agace parfois, elle n'a que faire des commentaires de membres de la majorité municipale qui la jalouent un peu. Au printemps dernier, l'UDF et l'UMP ne parviennent pas à constituer une liste commune pour les régionales. Hervé Morin et Antoine Rufenacht boudent l'union. Le député de l'Eure demande à la Rouennaise de conduire sa liste en Seine-Maritime.

### Un atout féminin

Quelques semaines plus tard, lorsqu'il s'agit de constituer une liste pour les sénatoriales, les deux partis de droite enterrent la hache de guerre pour ne faire qu'une liste. Pierre Albertini, qui ne veut pas être candidat -il est député -, sort son atout féminin, symbole de renouvellement de la classe politique. \* *Elle a été la bonne personne à la bonne place et au bon moment* », souligne Bruno Devaux, adjoint UMP au maire de Rouen.

Un tel parcours pourrait faire craindre à Pierre Albertini une hypothétique concurrence venant de son propre camp... « *il a toujours dit qu'il voulait faire un deuxième mandat et je serai présente pour l'accompagner* », souligne Catherine Morin-Desailly, qui se montre infiniment reconnaissante envers le maire de lui avoir offert tant d'opportunités. Mais, une fois passé un éventuel second mandat, son heure sera-t-elle venue ? En 2014, année où s'achèvera le mandat commencé en 2008, Catherine Morin-Desailly aura 54 ans. Trois ans de moins que Pierre Albertini lorsqu'il brigua la mairie de Rouen, en 2001.